

CORRIGÉ

■ Sujet 1

L'Union européenne face aux défis rencontrés au cours des trois dernières décennies

Prob : Adaptation difficile ou acquis qui se consolident dans la difficulté ? Des crises de maturation véritables opportunités ou des crises du projet dépassé ?

1° S'élargir ? jusqu'où ?

- Les dynamiques d'élargissement : l'UE retrouve son histoire et sa géographie, « l'occident kidnappé ».
- Les opportunités liées aux élargissements : gagner une masse critique dans l'industrie, se donner des débouchés intérieurs dans la logique du commerce intracommunautaire, gagner en légitimité.
- Les chocs des élargissements d'hier et de demain : concurrences, difficultés, des compromis, délocalisations, Turquie un choix difficile... pause ? le défi de l'organisation des territoires : périphéries inégales. Poids dans la crise des pays auxquels l'UE s'est élargie : Piigs et Hell (Portugal, Irlande, Espagne, Grèce, Hongrie, Lituanie, Hongrie, Estonie, Lettonie).

2° Consolider l'UE : comment ?

- L'approfondissement des politiques structurelles : défi de l'innovation (Lisbonne 2000, Rôle du Cern) / l'Europe compétente / Le défi agricole : pour une agriculture raisonnée / Le défi de l'Europe sociale bouclier face à une mondialisation mal maîtrisée
- L'affirmation de choix économiques formatant les politiques européennes : le Marché unique 4 libertés pour 4 effets la monnaie unique qui fait ses preuves : à l'origine Maastricht et ses piliers institutionnels le pacte de stabilité et ses choix de rigueur
- Les ambiguïtés des choix européens : Les crises de 1993 et de 2008 2011 / L'Europe au cœur de la crise financière et de somme de criss qui lui sont propres / une crise de projet (communauté de destin plus que de desseins) le défi de la cohésion sociale le défi de la compétitivité des territoires. Le défi de l'euroscpticisme.

3° S'affirmer comme puissance dans le jeu mondial : pourquoi ? pour quoi ?

- Des instruments nouveaux de décision : le chantier de la politique étrangère / le poids d'une Europe de la norme / les engagements : Géorgie et étranger proche russe l' Afrique nouvelle frontière ?
- Une somme de risques internes et externes : le défi de la mutation financière, productive désendetter, décarboner) / le défi migratoire et identitaire, surtout face au déclin démographique le défi global de l'hyperterrorisme le défi stratégique et économiques des pays émergents et d'une modernité non occidentale, le défi de l'américanisation même si elle est moins menaçante...
- Un certain piétinement, ou les « derniers jours de l'Europe », W. Laqueur. L'Europe ne s'invente qu'en marchant. Les paralysies. L'utopie organisatrice dépassée par la crise / les pays soumis à la double peine austérité et récession.

Conclusion :

3 décennies qui ne sauraient décrire la chronique d'une mort annoncée

3 décennies où l'Europe passe de la cohérence à la somnolence et désormais aux turbulences

3 décennies où certains parlent d'un effacement de l'Europe et n'osent plus parler de la « maison du XXI^{ème} siècle » comme Lester Thurow ou de « l'european dream » comme J. Rifkin ;

■ Sujet 2

Les métropoles, territoires dominants de la mondialisation

Métropolisation mouvement accusé de concentration de la population dans des métropoles, dans un réseau de villes (grandes ?)

Prob : la mondialisation en s'appuyant sur un réseau de grandes villes les façonne-t-elle tout en en faisant un révélateur de ses propres contradictions ?

1° la mondialisation s'appuie sur et est relayée par un réseau de métropoles :

- Les métropoles positions fortes incontournables de la mondialisation. Mondialisation valorise la notion d'échange : Ville carrefour hubs /Mondialisation mue par les NTIC Ville tertiaire supérieur villes lieux de savoir /Mondialisation repose sur globalisation financière : arc urbain des grandes bourses mondiales. Rôle clé des villes dans la mondialisation décrit par D Retailé dans les lieux de la mondialisation, avec la City lieu de l'évaluation globale Dubaï lieu du cosmopolitisme paradoxal, Dharavi lieu du spectacle, Porto Alegre lieu de la société civile mondiale. « La mondialisation a donné un coup de fouet à l'urbanisation dès lors que la ville est une concentration de synergies une accumulation de facteurs dans un même lieu une offre d'emplois diversifiés la possibilité de promotion sociale », O Dollfus
- Le parallélisme entre mondialisation et urbanisation : les villes monde braudéliennes rythmant le continuum de 3000 ans de mondialisation, essor urbain fin XIX^{ème} parallèle à la première mondialisation, émergence et urbanisation (conurbation de Séoul), mondialisation et AMM. L'avènement des « global cities » marqueurs de la 3^{ème} mondialisation. The world city network décrit par P. Taylor. Le XXI^{ème} siècle premier siècle urbain parallèlement à globalisation stade abouti de la mondialisation (cf arc urbain sud américain parallèle à insertion dans la mondialisation)
- Les villes seuls espaces dominants ? Pour l'ONU urbanisation est une force positive de transformation. Dans les grands pays du Sud la croissance vient des villes quasi exclusivement (créativité, démocratisation terreau du progrès ..) lieux culturels, références qualitatives, la gouvernance mondiale investit les villes –sièges des gendarmes du monde OMC, FMI... Quelques lieux de référence (historiques , culturels , géographiques événementiels)peuvent être dans la représentation de la mondialisation des balises extra urbaines (Gevray Chambertin racheté par des Chinois !) mais ce sont les villes qui portent le maillage de la mondialisation.

2° La mondialisation façonne le paysage urbain

- Les espaces urbains... au cœur de l'interdépendance accrue des économies. Progrès de l'urbanisation à l'échelle mondiale dès lors que plus de 50% de la population vit dans des villes et que 50% des urbains vivent dans des villes de plus de 500 000 hab 300 villes millionnaires aujourd'hui contre 17 au début du siècle. Progrès des grandes villes nb des agglomérations entre 500 000 et 10M d'hab a doublé en 30 ans ; une vingtaine d'agglomérations de plus de 10M d'hab. La mondialisation a renforcé les global cities cad mégapole qui ont des fonctions de coordination à l'échelle mondiale : IDE grands centres transactionnels, lieux d'accumulation du capital, villes bâties autour de transports très rapides compétence rares dans le tertiaire supérieur, niveau de qualification de la main d'œuvre élevé. certains parlent plus de global city région... et promeut même les « gig@ cities » La mondialisation accroît les phénomènes de polarisation.
- La mondialisation crée des espaces aménagés : lien entre littoralisation métropolisation et mondialisation : zones franches, EPZ, carrefours multimodaux, téléports. Interfaces urbanisés maquiladoras par ex mondialisation spectacle aménagements pour foire universelle coupes du monde de football JO. Rôle des cités Etats dans la mondialisation Singapour vigie, de Malacca ou Dubaï paradis fiscaux. Rôle du Fire (finance insurance real estate New York)cf le réseau Nylonkong villes monde interconnectées épicerie du capitalisme mondial malgré la crise de 2008
- La mondialisation impulse des lieux cognitifs et d'innovation : universités knowledge belts, Zirst, pôles de compétitivités. Autant d'aménagements qui créent des phénomènes cumulatifs et l'impression que l'interpellation de César par Namatianus est d'actualité « tu as fait du monde une ville »

3° la ville expression des enjeux et fractures de la mondialisation

- Des défis spatiaux : centre périphéries des rapports conflictuels ? ex Europe et difficultés de rééquilibrage (Feder face à arc dorsal urbain) pbs d'aménagement du territoire, inégalités villes campagnes : le cas chinois ou indien Mumbai le quart de la prod ind 10% des transactions bancaires. Les contraintes des mégapoles des pays en développement
- Des défis de la pauvreté : exode rural, misère urbaine bidonvillisation Bombay 1hab sur 3 dans bidonville, pauvreté des mingongs soutiers de la croissance urbaine littorale chinoise ghettoisations, communautarisation « inner cities » quartiers de relégation. violences et espaces urbains de terreur de Kinshasa à Los Angeles de la ville à l'arrière. Coût humain des villes cosmopolites du Golfe (les globalitains)
- Des défis environnementaux pollution, spéculation foncière, conflits villes campagnes (eau / main d'œuvre) de là d'ailleurs des réflexions sur des utopies urbaines réparatrices Brasilia, villes écologiques vitrines Chine Dongtan, verticalisation ...

Concl : grande ville fossoyeur des sociétés occidentales (Lewis Mumford, Necropolis)... désormais espaces dominants de la mondialisation mais pb de gouvernance mondiale : l'explosion urbaine progresse plus vite que la maîtrise urbaine notamment au travers de la gouvernance mondiale et en ce sens les villes deviennent un enjeu... dominant d'une mondialisation maîtrisée.

Carte :

- Nature du document : Carte à sources multiples surtout onusienne observatoire ONU de la mondialisation.
- Intérêt : description de l'émergence de la planète urbaine et de ses excès : hypervilles et habitats marginaux non intégrés
- Analyse :
 - Inflation urbaine (en 2007, plus de 50% de la population mondiale vit en ville). Opposition entre les pays du Nord (croissance urbaine faible) et les PED (en pleine transition urbaine).
 - Implosion urbaine : quantification des 1/3 de la population urbaine mondiale mais 6% dans les PD bidonvilles, types, facteurs d'accroissement différenciés, rythmes différents (cas de l'Amérique Latine) économie des bidonvilles des « slums » de Calcutta en passant par Dharavi où tout est business
 - couple mondialisation /urbanisation : la mondialisation a donné un coup de fouet à l'urbanisation mais aussi aggravé les inégalités, les migrations campagnes villes stimulées par la pauvreté rurales. Chômage de masse et infrastructures défailtantes génèrent une bidonvilisation accrue pas propre au Sud (Villes duales sous toutes les latitudes M Castells)
- Critique : pas de rapport entre essor urbain et PNB par hab , apport des villes à la richesse nationale (Dakar 1/3 PIB national) facteurs de bidonvilisation (exode agricole par ex) absents . Régionalisation floue.
- Portée : pour les prospectivistes ce n'est plus la bombe démographique qui est la grande peur du XXI^{ème} mais la mégalopolisation du monde avec ses responsabilités dans els déséquilibres alimentaires (surconsommation de viande pbs céréalières) la pollution (gaz à effet de serre , l'inflation urbaine créant des urgences que la gouvernance mondiale peine à appréhender malgré les conférences Habitat 1 et 2 de Istanbul .

RAPPORT

1° Epreuve très classique cette année avec deux sujets répartis de façon inégale dans le choix des candidats :

- 2/3 sur le sujet n° 1 : UE face aux défis des trois dernières décennies
- 1/3 sur les métropoles territoires dominants de la mondialisation .

On peut expliquer cette répartition par :

- Le programme de 1^{ère} année qui fait souvent fuir les candidats : ils ont oublié que les sujets portent sur les deux années de programme et que la problématique de l'urbanisation , de l'émergence d'un archipel mégapolitain mondial est au coeur des mutations de l'espace dans l'accélération de la mondialisation... et que des exemples concrets de Shanghai à Singapour en passant par l'Europolygone des capitales étaient proposés en deuxième année

- Le classicisme du premier sujet dans une conjoncture où tout candidat avait la possibilité d'évoquer (hélas ! en quelques clichés malvenus) les enjeux des dettes souveraines de la crise des dettes méditerranéennes et des tentatives d'intégration avancées monétaire de l'Union Européenne .
- La carte qui ,à proprement parler ciblait les relations entre bidonvillisation et urbanisation galopante avec des rythmes variables suivant les modèles de développement adoptés et la maturité du développement des pays envisagés, n'avait pas les ambitions des cartes géopolitiques des années précédents , d'où une (légitime ?) suspicion des étudiants sur ce type nouveau d'exercice .
- L'air du temps tout simplement : le défi urbain n'est plus d'une totale actualité comme hier la bombe démographique, le déclin européen lui, ouvre les journaux des radios nationales quotidiennement !

2° Epreuve riche d'enseignements qui globalement a débouché sur les normes recommandées pour faire de cette épreuve une épreuve rémunératrice mais également sélective.

Moyenne de 10,30 au total écart type de 3,3 de quoi valoriser (sur) des copies bien rédigées, bien ciblées très problématisées et de quoi traduire l'indignation des correcteurs devant des copies journalistiques (un fléau !) confuses et surthéorisées (peu d'exemples) ayant une difficulté à mettre en œuvre une pensée originale (déballage factuel linéaire au gré des chronologies ou de l'humeur du moment !)

■ **Bilan**

- Une épreuve qui n'aura pas été il faut le reconnaître des plus simples à corriger : répétitivité des copies, citations galvaudées et plaquées (l'UE n'en finit plus « d'être un dessein devenue communauté de destin ») et réductrices (surtout sur l'UE) difficultés à mettre en perspective des faits bruts , catastrophisme souvent de règle on a pas encore dépassé « les villes poulpes hydrocéphales sur corps débiles »... ou « l'UE et les pavanes d'une Europe défunte ».
- Une épreuve qui reste codifiée :

Faut il encore préciser que quelle que soit l'évolution des épreuves des programmes des conjonctures les figures imposées sont plus que jamais essentielles pour valoriser une copie :

- 8 pages maximum : les débordements sont peu souhaités voire sanctionnés. Le commentaires de carte est lui strictement limité à une page et demie maximum sans limite de mots... mais avec le couperet de la note si excès.
- Des exigences orthographiques élémentaires qui cette année nous a conduit à élaborer un barème :-cataclysmique plus de 50 fautes note pas supérieure à 10/20 et sanction lourde quel que soit le contenu, déplorable de 30 à 50 notation pas au dessus de 11 à revoir 10 à 30 fautes pas plus de 12. Cette année nous a permis de crever le plafond de l'insupportable

avec un record de 114 fautes en 5 pages et fidèle à lui-même le candidat a rajouté 46 fautes dans le commentaire de une page et demie. On reste pantois également devant les noms propres malmenés : au hit parade : « Thatcher, Mitterand, Audoenoer !!! »

- des exigences stylistiques : le journalistique fait de plus en plus de dégâts : première victime le candidat... mais aussi cette année la Grèce « paria de l'UE pauvre non démocratique tricheuse , en retard boulet de l'UE »
- Une lecture du sujet : pour le sujet n°1, le terme « trente dernières années » a souvent été évacué les copies se limitant souvent aux dix dernières années, et le pessimisme réducteur l'a alors emporté ! Le terme défis a été confondu avec enjeux, crises, et péché classique chez les candidats, le sujet a été rapproché de sujets traités en cours : approfondissement et élargissements, atouts et problèmes, réussites ou échecs... Attention même classiques tout sujet a sa dimension propre. Pour le sujet N° 2 métropolisation n'est pas mégalopolisation et territoires dominants n'est pas territoires dominés.
- un plan structuré : la chronologie n'est qu'une balise, et son commentaire linéaire n'est pas le propos attendu. Elle donne des pistes (ex le Protocole de Kyoto –malgré l'erreur de date que beaucoup de candidats ont corrigé 1997 et non 1987 ! était une invite pour le candidat à saisir l'action originale de cette Europe normative qui tente de s'imposer comme grande puissance) elle cadre le sujet (1981 entrée de la Grèce était une sollicitation du candidat pour qu'il fasse au moins une partie sur le renforcement de l'Europe via les élargissements au lieu de se contenter d'un requiem !)
- des définitions précises : par exemple sur le sujet N°2, les définitions des métropoles, de la métropolisation, une typologie des villes mondiales, la notion de villes globales, les segmentations socio-spatiales... la mise en réseaux des métropoles... étaient attendues. De même sur la carte la définition des bidonvilles s'imposait habitations précaires, regroupant une population à très faible niveau de vie , souvent immigrée ou déplacée, proliférant au rythme d'une urbanisation non régulée .
- des exemples précis : la précision n'est souvent qu'exception chez les candidats alors qu'elle est la règle pour tonifier les démonstrations.
- une nécessaire conclusion qui ne soit pas un résumé du devoir, une voiture balai des oublis, ni une mise perspective désolante comme cette désastreuse conclusion d'un candidat « lyrique « cette pauvre UE en crise pourra-t-elle récupérer le prestige de la belle Epoque ? »
- des règles canoniques pour la carte : présentation du document (sources et nature), contexte, plan d'analyse portée , critique

Une session au total marquée par l'absence regrettée de copies exceptionnelles, un cru décevant dans la présentation et la maîtrise de l'art de la dissertation/démonstration, une invite à des sujets moins classiques et des cartes au contenu géopolitique plus immédiat , et des chronologies toujours épurées, seul moyen de valoriser les candidats qui ont fait un lourd investissement de capitalisation de connaissances.